

Nâder Nâderpour

Naissance d'une étoile et autres poèmes

traduit du persan par l'auteur et Alain Lance

Le poète iranien Nâder Nâderpour est mort le 18 février, à son domicile de Los Angeles. Né en 1929 à Téhéran, ce descendant de la famille Qajar, dynastie qui précéda les Pahlavi sur le trône d'Iran, était une des figures majeures de la poésie contemporaine en langue persane, avec Forough Farrokhzad (morte en 1967), Sohrab Sepehri (mort en 1980) et bien sûr Ahmad Châmlou. A la différence de ce dernier, dont les poèmes expriment souvent un engagement politique contre la répression, tant sous le règne du chah que depuis l'avènement de la République islamique, Nâderpour privilégiait l'élégie et la lyrique amoureuse. Il alliait une connaissance très précise de la poésie persane à une vaste culture poétique du domaine étranger ; traduisant notamment Yves Bonnefoy, que nous avons accueilli ensemble en 1968 à Téhéran. Il n'était pas un partisan du régime du chah mais l'intolérance l'amena à quitter l'Iran au début des années 80, d'abord pour l'exil parisien, avant de partir, quelques années plus tard, aux Etats-Unis et vivre à Los Angeles, au sein de la vaste communauté iranienne installée là-bas. Il y déploya une grande activité dans le domaine culturel, animant des émissions de radio et de télévision et occupant une chaire de poésie persane à l'Université. Amère coïncidence : Nâder Nâderpour, qui gardait la nostalgie du pays natal, disparaissait le jour même où le peuple iranien, par un vote massif, manifestait son désir de réformes démocratiques.

Quelques poèmes de Nâderpour avaient été publiés en France en revue (*Action poétique*) ou dans l'anthologie *Iran. Poésie & autres rubriques*, Maspéro, 1980.

J'ai retrouvé ces poèmes, que Nâderpour avait lui-même traduits avec mon concours, au début des années quatre-vingt, lorsqu'il vivait à Paris. Il écrivait alors : «*Je suis revenu dans une ville étonnante sur laquelle/ Le ciel sainte comme plafond décrépît [...] Comme moi cette vieille ville/ A caché ses ruines intérieures/ Par crainte des mauvaises langues/ Nous sommes elle et moi les grands palais de la royauté/ Reflétant la torche incendiaire des catastrophes/ Dans le matin d'ivresse de l'histoire : / En nous le rêve et le souvenir se sont embrasés.*»

A. L.

NAISSANCE D'UNE ÉTOILE

O regard inconnu
Mon image dans le lumineux miroir de l'adolescence
Avait des cheveux couleur de minuit
Mais derrière le noir des cheveux
Se levait le soleil matinal de la pensée

Aujourd'hui mon image dans le miroir de l'âge
A des cheveux couleur d'aube
Mais le vrai levant de la pensée
N'est point derrière ce petit matin
Et dans ma conscience la nuit se déverse encore

Comme si la vie
Dans la mémoire indifférente du miroir
N'avait été qu'une longue route périlleuse
Entre le jour lointain
Et la nuit proche
Entre le matin d'une prime jeunesse lumineuse
Et le soir d'une vieillesse obscure

O regard inconnu
Mon image dans le miroir de demain
N'est qu'un enfant venu au monde
Pour la seconde fois
Sa nouvelle naissance survient
Dans la deuxième aurore de cinquante ans

Et ce vieil enfant
Aux cheveux couleur de sucre et de lait
Naissant d'une mère aussi amère que la nuit
Inaugure une vie plus dure qu'avant
Dans son noir exil

Bénie soit à la tombe et au berceau
La rencontre imprévue de ce vieil enfant
O nuit étrange
Que soit bénie la naissance de cette étoile

GHAZAL

Nuit o nuit de l'hiver o nuit de la neige
Sanglots dans ma gorge comme pluie qui m'assiège
Sans force mes bras et si lourds mes genoux
Fardeau du grand âge comment te porterai-je ?

J'étais naguère tout désir de voyager
Désormais je ne défie plus le danger
A quarante ans j'étais au sommet de l'âme
Cinquante ans : o corps secrètement rongé !

Je riais, le cœur enivré de jouvence
L'âge vint m'offrir les pleurs de pénitence
J'ai recherché l'âme dans la beauté du corps
Mon cœur n'a plus que cette discordance

L 'ami vieillissant vit l'aube du savoir
Je reste ignorant tâtonnant dans le soir
Longtemps j'attendis la lumière de l'esprit
La neige de honte couvre mes tempes noires

La lumière m'a fui les ténèbres m'attirent
Pour tous mes péchés, quel mot de repentir ?
Quand te rencontrerai-je, o clarté divine ?
Suis-je un croyant ? Je n'oserais le dire

L'IVRESSE

Par une nuit pluvieuse, moi ivre, elle ivre
Rouge et doux le vin dans le pichet, ivre.
Ses yeux tout noirs étaient toute caresse
Et puis tous ses cheveux, chacun d'eux ivre.

LA ROSE ET LE ROSSIGNOL

Cette année le now-rouz * prématuré
Est né dans le sang du matin
On le nomma le printemps rouge

Dans ce printemps rouge vint éclore une fleur terrifiante
Plus vaste qu'une coupole
Plus haute que la tornade
Chacun de ses pétales a la taille du mihrâb
Chacun de ses bourgeons à l'envergure du minaret
Chacun de ses rossignols psalmodie comme le muezzin
Dans le sens du vent

Chaque jour, tourné vers cette rose
Le soleil sans dieu fait sa prière

* En Iran, premier jour de l'année, qui commence avec le printemps.

GHOM

Quelques milliers de femmes
Quelques milliers d'hommes
Femmes voilées
Hommes en bure
Un dôme doré
Et de vieilles cigognes
Quelques arbres solitaires
Un morne jardin
Vide de tout rire
Muet de toute parole
Un bassin à moitié plein
D'une eau verdâtre
Plusieurs vieux corbeaux
Sur un tas de pierres
Une foule de mendiants
A chaque pas
Turban blanc
Visage noir